

Marque ta Page # 9

Publié par *la rédaction*, le 05-05-2020



Histoire de se saisir pleinement d'une œuvre, la posture idéale que toute rédaction devrait adopter tient dans ce seul credo *hâte-toi lentement*. Chez **Goûte Mes Disques**, on tente déjà de le respecter en ne cédant pas à la tendance moderne selon laquelle l'actualité ne pourrait être traitée qu'en 140 caractères, et qui finit par nous flanquer la musique au cœur d'un bordel mal éclairé, façon chrono-stock. Malheureusement, le temps manque pour tout le monde. On s'est donc proposé de vous en faire gagner en sélectionnant le meilleur de ceux qui l'ont pris, au travers de la présentation de trois ouvrages récents, et d'un oldie, qui déploie avec talent l'une ou l'autre dimension de la musique.

Musique et Transe chez les Arabes

Gilbert Rouget

En voilà un, de terme qui fuse de partout à notre époque : la techno nous met en transe, le rock psyché nous met en transe, l'ambient nous met en transe, etc. Pourtant, que ce terme qui est dans toutes les bouches soit véritablement approprié pour parler des expériences que l'on vit, quand on est à Nuits Sonores ou au Levitation, rien n'est moins sûr. Parler de « transe », lorsqu'on a simplement fermé les yeux devant un DJ, c'est oublier que le phénomène appartient à un tout autre type d'expérience. Et c'est là où la lecture du livre de **Gilbert Rouget**, *La Musique et la Transe*, nous remet un peu dans le droit chemin, notamment avec cette édition d'une des parties les plus emblématiques de son travail, qui porte sur la présence de la transe dans les régions musulmanes.

En tant qu'historien déjà, Rouget permet de comprendre le lien qui existe – et surtout celui qui n'existe pas – entre la transe dont il est question en Irak ou en Tunisie et celle qui se met en avant, par exemple au Hadra Trance Festival. Mais c'est en tant qu'anthropologue structuraliste qu'il offre surtout un regard complet et comparatif sur l'intégralité de ce qu'on peut appeler « transe ». De la fameuse hadra religieuse et ses danseurs dervish à son dikr et sa répétition méthodique du Coran, on parcourt habilement tous les types de transes liés à l'islam, leur inscription plus ou moins légitime dans cette religion, et le détail fonctionnel de ces pratiques.

On en ressort avec l'impression assez forte que dans un festival de transe, même avec deux buvards dans le caisson, personne n'est vraiment en transe, et que si l'approche actuelle des musiques psychédéliques est effectivement une approche de transformation des sensations psychiques et physiologiques, on reste assez loin des mises en place qui peuvent exister dans la religion musulmane. L'étude est fondatrice, et on salue la bonne idée d'Allia de l'avoir rendue encore plus accessible.

ROUGET (Gilbert) *Musique et Transe chez les Arabes*.

Paris, Allia, 2017, 128 p.